

4e Rencontres Internationales « Des Bêtes et des Hommes »

Organisées par le Calhiste (EA 4343)

sous la direction scientifique de Corinne Beck et Fabrice Guizard

Université de Valenciennes et du Hainaut Cambrésis

Appel à communications

11-12 mai 2017

Les animaux sont dans la place

La longue histoire d'une cohabitation



Jan Victors, *Intérieur de cuisine* (fin XVIIIe s.)

Dans les civilisations anciennes où l'espace rural domine largement, l'animal est partout et cohabite avec l'homme dans une étroite proximité. En Europe surtout à partir du Moyen Âge, la documentation évoque avant tout les animaux d'élevage base avec l'agriculture de l'économie des sociétés d'Ancien Régime. L'espace urbain, longtemps similaire à la campagne qui l'environne y compris dans l'étroite enceinte des cités, connaît le même côtoïement.

À l'occasion des quatrième rencontres « Des bêtes et des hommes », historiens, historiens d'art, littéraires, archéologues et zootechniciens sont conviés à penser la place laissée aux animaux ou partagée avec eux, qu'ils soient exploités, commensaux ou intrusifs, dans les espaces habités par les hommes en Europe et en Amérique du Nord. La présence animale et ses habitats dans l'espace « humain » ont longtemps été négligés tant par l'archéologie, davantage intéressée par les études sur la consommation, que par l'histoire hormis pour les périodes contemporaines. De l'Antiquité à la fin du XIXe siècle, il s'agit de mieux comprendre les relations qu'entretiennent tous « les vivants » sur le terroir, dans le dédale des rues et le confinement des maisons. A travers les modes d'habiter des uns et des autres, il s'agit de contribuer à éclairer la manière dont l'animal a été pensé, classé, et au-delà comment ont été ordonnés les rapports entre société et nature.

La présence d'animaux dans les espaces habités par l'homme est variable selon les époques et les régions. Dans les exploitations agricoles, elle a longtemps été limitée, pour ce qui concerne les gros animaux et des troupeaux importants, par les difficultés à nourrir les bêtes et la primauté accordée aux cultures : ce sont les grosses exploitations qui rassemblent un nombre plus important de bêtes. La cohabitation s'accroît avec la sédentarisation animale et la claustration ou la rentrée quotidienne à l'étable. Dans un certain nombre de régions, comme l'ont révélé des exemples archéologiques notamment dans le monde germanique et scandinave, ou ethnographiques pour les périodes plus récentes, les fermes sont des maisons blocs rassemblant hommes et bêtes dans le même logis, les faisant entrer parfois par la même porte et dormir dans la même pièce : de simples claies les séparent facilitant la circulation de la chaleur animale. L'archéologie a montré toutefois qu'il existe une partition précoce de l'habitat animal et humain sous le même toit. La ville connaît également une population de diverses bêtes. Dans tous les milieux sociaux, cours, caves et pièces logent des animaux : chats, chiens, lapins, porcs, ovins, caprins, bovins... animaux loin d'être tous admis par les autorités municipales en raison des désagréments et accidents qu'ils peuvent occasionner ; mais aussi les équins pour le transport et des bêtes d'agrément (oiseaux, puis NAC). Hommes et bêtes partagent l'espace et empruntent les mêmes voies de circulations.

Les propositions permettront de marquer les évolutions selon des pas de temps variables de cette cohabitation singulière, et de souligner quels changements de rapports témoignent ces évolutions :

1) On s'interrogera sur l'émergence d'espaces d'habitat réservés aux animaux, et à quels animaux, dans quels milieux sociaux. Depuis quand et selon quels modes sont-ils distingués des espaces d'habitat humain ? Maisons-étables, étables, écuries, chenils, niches... Le chien et le chat notamment pénètrent profondément au cœur des maisons humaines.

2) Les communautés humaines n'ont pas cessé d'osciller entre tolérance, indifférence, peur, rejet, éradication. Comment et selon quels rythmes, les communautés humaines entreprennent d'autoriser ou de limiter l'accès de certaines bêtes à certains espaces ? L'Eglise s'en émeut d'abord, puis les hygiénistes. Et on ne manque pas de règlements des autorités urbaines médiévales et modernes interdisant la « divagation » des animaux. Comment les innovations techniques telles la mécanisation puis la motorisation des transports, en écartant les équins des boulevards et des routes, ont contribué à redessiner un autre « paysage animal » ?

3) Comment s'organisent les communautés de vivants « hybrides », composées des hommes, des animaux domestiques et des animaux anthropophiles qui ont développé une commensalité nécessaire à leur survie ?

4) L'occupation d'un même lieu a-t-il contribué nécessairement à renforcer la familiarisation ? Par quels critères, selon les lieux et le temps, un animal vivant dans l'espace des hommes est-il considéré comme intrusif, nuisible ?

***Les propositions de communications** devront comporter **un titre court et suggestif, 5 mots-clés et un argumentaire** (3200 signes présentés en une page sous fichier word de préférence), jalonné éventuellement par quelques intertitres explicites. L'auteur doit indiquer ses **coordonnées** (courriel, téléphone, coordonnées postales).

La communication orale ne pourra excéder 25 minutes.

***Ces propositions sont à adresser au plus tard le 30 novembre 2016 à :**

Corinne Beck, cbeck16@wanadoo.fr

Fabrice Guizard, fguizard@gmail.com

Événement :

Lieu : Amphi 150, bâtiment Matisse.

Université de Valenciennes et du Hainaut Cambrésis,

Le Mont Houy, 59313 Valenciennes cedex.

France

Comité scientifique :

Eric Baratay

Corinne Beck

Thierry Buquet

Bernard Denis

Fabrice Guizard

Georges Raepsaet

Université
de Valenciennes
et du Hainaut-Cambrésis



calhiste
Équipe d'Accueil 4343